ÉCONOMIES D'AGGLOMÉRATION ET COÛTS DE LA CONCENTRATION. DYNAMIQUES DE LOCALISATION DES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE INTENSIFS ET CONSÉQUENCES POUR LES TERRITOIRES : LE CAS DE LA PRODUCTION PORCINE

par Bertrand **Schmitt**[*]

Si on connaît bien la tendance à la concentration géographique des élevages intensifs, notamment ceux relevant de la production porcine ou avicole, on sait également qu'il ne résulte une concentration géographique des effluents issus de ces élevages, aux effets néfastes en matière environnementale. En nous appuyant sur les exemples français et danois, on présentera ici les résultats de travaux menés sur les déterminants économiques de la localisation des productions agricoles à fortes contraintes environnementales, centrés sur la production porcine de ces deux pays. On fait *a priori* l'hypothèse que l'agglomération de cette production est due aux gains qu'il y a pour les producteurs à se localiser à proximité de leurs marchés d'amont et/ou d'aval pour bénéficier d'économies d'échelle et de coûts de transport bas. Ce facteur classique est ici décomposé, en amont, en une proximité aux industries productrices d'aliments du bétail et aux surfaces agricoles nécessaires à l'auto-production de ces aliments à partir de produits agricoles bruts et, en aval, en une proximité au premier échelon de la chaîne de transformation (ie, les abattoirs) et aux marchés de consommation finale. Le jeu de ce premier type de facteurs doit être complété par la proximité directe que les producteurs recherchent en vue de bénéficier de gains à la circulation rapide et fiable ou au partage d'informations techniques ou commerciales, au partage d'inputs communs ou d'une main-d'œuvre formée aux tâches spécifiques de cet élevage. Tous ces éléments relèvent de ce que l'on nomme en économie spatiale, les externalités technologiques ou marshalliennes. Contrebalançant ces forces d'agglomération, on suppose que les mesures prises en matière de régulation environnementale (notamment, les contraintes sur les surfaces d'épandage) peuvent conduire à la dispersion de la production.

En nous appuyant sur des données issues des recensements agricoles (1988 et 2000 pour la France et 1999 et 2004 pour le Danemark), on montre toute l'importance qu'ont, dans le processus de localisation de la production porcine, les relations avec les industries d'amont et d'aval de la filière, et réciproquement les faibles rôles joués, d'une part, par la proximité de surfaces céréalières permettant la production d'aliments à partir de matière première agricole et, d'autre part, par la distance aux bassins de consommation du produit abattu et transformé. L'ampleur du mouvement de concentration géographique de la production peut être renforcée, voire même être dominée, par l'importance des relations techniques que nouent entre eux les producteurs en recherche d'externalités technologiques favorisées par la proximité. On montre enfin que, pris globalement, les contraintes environnementales peuvent entraîner la dispersion de la production. Mais, il faut tout d'abord que celles-ci prennent des valeurs très élevées pour arriver à contrecarrer les énormes forces d'agglomération précédentes. Elles peuvent de plus entraîner chez les producteurs des changements de technologie visant à réduire leurs effluents ou à modifier la nature des traitements

[*] Directeur de recherche à l' INRA, UMR CESAER, Dijon.

de ceux-ci. Cette réaction conforme à l'hypothèse dite « de Porter » peut même se traduire par un regain de concentration géographique de la production renforcé par le fait que ce sont les producteurs techniquement les plus efficaces qui sont le plus en mesure d'adopter ce type de réaction et d'accroître par ce biais leur productivité et donc leur production. Une analyse du rôle des différents facteurs de localisation sur l'efficacité individuelle des ateliers porcins français confirme ce résultat.

Biographie succincte de l'auteur :

Bertrand Schmitt, directeur de recherche INRA au Centre d'économie et de sociologie appliquées à l'agriculture et aux espaces ruraux (CESÆR, Dijon, France), est ingénieur agronome et économiste de formation et spécialisé en économie spatiale, régionale et urbaine. Ses recherches, centrées sur les processus du développement rural, portent sur les déterminants économiques de la localisation des ménages et des activités économiques ainsi que sur les mécanismes de la croissance économique locale. Il a, au travers de ses divers ouvrages et articles dans des revues scientifiques internationales et nationales, mis en évidence les dynamiques spécifiques des espaces urbains, périurbains et ruraux ainsi que les nécessaires complémentarités de leur développement. Il a récemment engagé une nouvelle génération de travaux consacrés à la localisation des productions agricoles sous fortes contraintes environnementales, tout en prolongeant ses réflexions sur les impacts économiques des politiques de développement rural. Il est actuellement chef du département *Sciences sociales, agriculture et alimentation, espace et environnement* (SAE2) de l'INRA. A ce titre, il est chargé de la définition et de la mise en œuvre des recherches que l'INRA développe en sciences économiques et sociales, en lien avec les autres disciplines scientifiques, sur les questions alimentaires, agricoles, agro-environnementales et rurales.